

## L'égalité par métier (3/5)

# Un homme piqué de couture

**Malgré les moqueries de certains garçons, mais avec l'entier soutien de sa famille, Basile Charmillot, de Mervelier, a suivi le fil de sa passion pour la couture. Le jeune homme l'enseigne aujourd'hui aux nouvelles générations, brisant ainsi bien des tabous.**

Comme dans le monde de la cuisine ou de la coiffure, il est une inégalité de traitement flagrante dans la couture. Chacun connaît les grands couturiers, Christian Dior, Hubert de Givenchy, Jean-Paul Gaultier, Gianni Versace... Mais personne ne peut citer de grandes couturières – à part peut-être Coco Chanel. Alors que ce sont de talentueuses mains féminines qui font naître ces merveilles de création textile, d'ailleurs essentiellement destinées aux élégantes.

Mais Basile Charmillot n'a cure de ces stéréotypes. «Quand j'ai une idée en tête, je vais jusqu'au bout», assume-t-il. Il est l'un des rares hommes dans le Jura, et certainement en Suisse, à avoir suivi une formation de couturier. «Petit, je savais déjà que je voulais faire quelque chose de mes mains. Avec mes trois frères, on était toujours fourré à faire des bricolages, monter des cabanes, réparer des boguets, construire des fusées à poudre. Mais le déclic pour la couture, je l'ai eu à l'école avec l'enseignante Chantal Fleury», raconte le chlopet de Mervelier.

Il le reconnaît volontiers: bachoter sur des bouquins, ce n'est pas trop pour lui. Alors dès la fin de la scolarité obligatoire, à 16 ans, il se lance à l'École de couture de Fribourg. «Durant ces quatre ans d'études, aussi bien parmi les élèves que les profs, j'étais le seul homme de l'école, le second à la fréquenter depuis son ouverture quinze ans auparavant. Je restais discret, mais j'étais quand même un peu le



Basile Charmillot est l'un des rares hommes titulaires d'un CFC créateur de vêtements en Suisse. PHOTO STÉPHANE GERBER



Basile est aussi un grand amateur de parapente, de deltaplane et de plongée.

**Mes camarades étaient très curieux de savoir comment se passaient les séances d'essayage sur de vrais**

centre d'intérêt de toutes», sourit-il.

Si tout se passe bien dans cette école à dimension familiale, c'est un peu différent quand il rentre en fin de semaine dans le Jura. «Le soir, avec les copains, ça se disait que je faisais de la couture. Alors quelques idiots me lançaient: «Hé, j'ai un trou dans

ma poche, tu le réparas?» Des remarques blessantes, des surnoms vexants, j'en ai reçu plein. Sans compter qu'on me faisait une réputation d'homosexuel.» Il est vrai que le milieu de la mode n'en manque pas. Mais si Basile coud effectivement des vestes, il n'est pas de la jaquette.

Son CFC créateur de vêtements cousu en poche, le jeune homme part sous les drapeaux le jour de ses 20 ans. Il choisit le peloton sanitaire d'Airolo, au Tessin, «le seul où on apprend des choses qui peuvent servir par la suite, comme donner les premiers soins, faire des perfusions, administrer des vaccins.» Diantre, dans la Grande Muette où les clichés ont la peau dure, comment va s'intégrer un couturier? «Très bien! Déjà, les gars du sanitaire sont perçus par les autres comme les tapettes de l'armée. Mais mes ca-

marades ne se moquaient pas de mon activité. Au contraire, ils étaient très curieux de savoir comment se passaient les séances d'essayage sur de vrais mannequins.» Sans doute certains se sont-ils dit qu'ils avaient raté leur vocation.

**Mon tailleur est riche d'enseignements**

Ses obligations militaires remplies, Basile approfondit son expérience en s'immergeant dans un atelier de tailleur à Berne. «Tailleur pour homme est très différent de couturier pour dames. Pantalons et vestons ont des coupes différentes, même les boutons sont inversés.» Il enchaîne sur un stage de six mois à travailler le lycra, pour en faire des costumes de patinage artistique, de danse et de voltige.

En parallèle, Basile fait des travaux de couture pour ses clientes privées. Il aura ainsi

l'insigne privilège de retoucher la robe de mariée de sa compagne Joséphine. Et pour étoffer (c'est le cas de le dire) son réseau, il s'inscrit à l'Union suisse des métiers de la mode. Le seul homme à la ronde, là encore. «J'étais vraiment le chou-chou de ces dames. Alors elles ont accepté de changer les «couturières» en «couturiers» des communications officielles, même si j'étais tout seul», s'esclaffe-t-il. Un bel exemple d'inclusivité donné par les femmes.

**Retour à l'école**

C'est au sein de ce cénacle que Basile rencontre Nicole Laubscher, enseignante en activités créatrices manuelles (ACM), qui manipule bois, métal, papier, poterie, et textiles (ACT). Et l'on manque de professeurs en ces matières. Celui qui voulait au plus vite quitter l'école se résout à y re-

tourner, cette fois dans le rôle du prof.

Mais avant, il lui faut redevenir élève. Basile suit pendant trois ans, à Lausanne, la formation des enseignants d'ACM, ACT et économie familiale, tout en assurant des ateliers au Collège de Delémont. Aujourd'hui, il se partage entre Courrendlin, Rossemaison, Châtillon, Montsevelier, Courchapoix, Corban et son cher Mervelier. «Les élèves des écoles primaires ne posent aucune question quand c'est un homme qui enseigne les ACT. Au secondaire, c'est plus délicat: certains garçons, dont les parents sont souvent originaires d'Europe de l'Est, sont plus réticents. Il subsiste encore quelques carcans culturels quant à un homme qui fait de la couture.»

**Écart cousu de fil blanc**

Des carcans qui se retrouvent en fait partout. Pendant longtemps, les profs d'ACT étaient moins bien payés (au féminin) que ceux d'ACM, où œuvraient quelques mâles. Cette disparité a aujourd'hui disparu, ouf.

Et à ceux qui penseraient encore que la couture ne s'adresse qu'aux femmes et aux efféminés, Basile leur offre un cinglant démenti. Il aime pratiquer des sports bien chargés en testostérone, comme la plongée, le parapente, le deltaplane. Même s'il a dû se mettre en pause après un accident. Dont, fort heureusement, le couturier n'est pas revenu coururé de cicatrices.

THOMAS LE MEUR

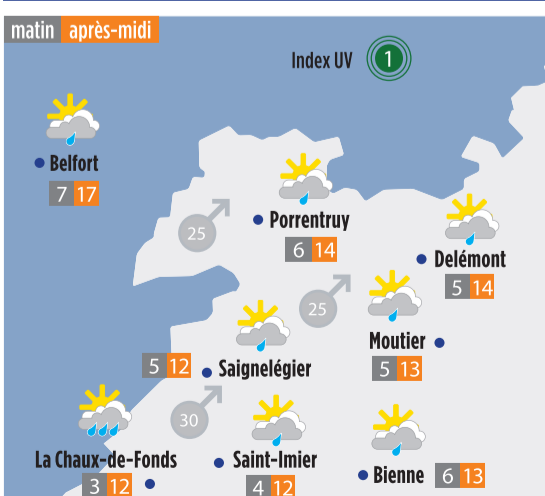
**DEMAIN: de tout cœur avec les enfants**

## Perturbation à nos portes, suite anticyclonique

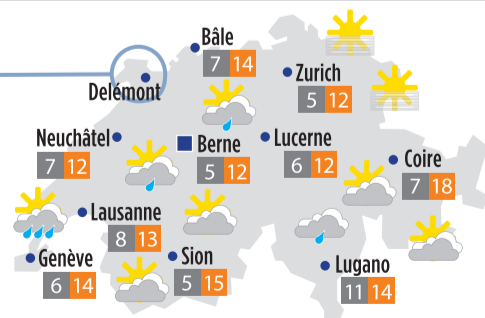
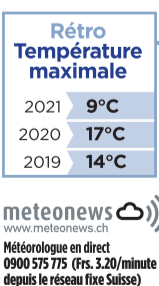
**Jeudi 3 novembre** 1793: découverte de la Dominique par Christophe Colomb  
**307<sup>e</sup> jour de l'année** 1906: adoption de SOS comme signal de détresse  
**Hubert, Gwénaëlle** 1957: la chienne russe Laïka est le premier être vivant à aller dans l'espace

**Lever: 7h16** **Croissante**  
**Lever: 15h30**  
**Coucher: 17h10** **Coucher: 1h00**

Le dicton du jour:  
 «À la Saint-Hubert, les oies sauvages fuient la terre.»



Les sommets du Jura revêtiront leurs habits d'hiver demain, et il faudra en profiter car les prochaines chutes de neige risquent bien de se faire désirer. Dans l'immédiat, quelques grisailles en plaine et passages nuageux au-dessus nous accompagneront ce matin. Le ciel se couvrira ensuite rapidement et de fréquentes pluies suivront d'ici la fin de journée. Nuages, averses, fraîcheur et flocons dès 1200 à 1400m d'altitude demain, week-end sec mais frais.



	Aujourd'hui			Demain		
	matinée	après-midi	soirée	matinée	après-midi	soirée
Ajoie	Sec	Sec	Sec	Sec	Sec	Sec
Vallée de Delémont	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées
Franches-Montagnes	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées
Moutier/Courtet	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées
La Neuveville/Bienne	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées	Modérées

